

Editorial

Les héros d'aujourd'hui

Nous avons tous à honorer le souvenir de toutes celles et de tous ceux qui se sont sacrifiés en 14-18 et en 39-45 pour notre nation, pour notre patrie, pour nos libertés. Ce 11 novembre, ce n'est pas une possibilité pour chacun de nous, c'est un devoir quasi sacré. Si on ne respecte pas ce type de don et ce type de courage, c'est une part de notre dignité humaine à toutes et à tous que nous galvauderions. Ce sont nos héros et leurs noms sont gravés dans la pierre de nos monuments.

Cette mémoire de «nos» héros est aussi riche d'un autre type d'enseignement. Si les noms de celles et de ceux qui sont morts pour que leurs enfants vivent libres sont encore commémorés

chaque année, il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas –pour la plupart– identifiés comme des héros individuels. Ce sont tous nos résistants, nos soldats que nous aimons honorer dans un grand ensemble.

Il n'en est que rarement ainsi dans notre mentalité du XXI^e siècle. Les journaux populaires, les émissions de TV les mieux suivies sont souvent braqués sur la vie, sur les frasques et sur les petites phrases des «people» : vedettes de cinéma, chanteurs dans le vent, footballeurs transférés à prix d'or, acteurs de série télévisée ou PDG médiatisés dans leur aisance et leurs caprices, ce sont des héros qui font vendre du papier et qui font croire à la vie facile, ce ne sont pas, ou si rarement, des modèles de vie, des exemples de moralité et d'altruisme.



Je sais que j'exagère et qu'on nous donne parfois à admirer tel petit entrepreneur devenu riche, tel acteur généreux ou tel informaticien de génie qui cède une part importante de sa fortune pour enrayer la maladie ou la misère. Les chrétiens ont eux aussi vanté les vertus extraordinaires de Mère Teresa, de l'abbé Pierre ou de Sœur Emmanuelle.

Pour ma part, je trouve ces héros bien éloignés de ma vie quotidienne. Ils sont tellement parfaits ou tellement riches ou tellement je ne sais pas quoi, qu'ils me ressemblent si peu. Les résistants de 43 ou les poilus de 16 sont peut-être des gens qui me ressemblent davantage et qui ont su, à partir de leurs hautes valeurs, transcender des vies banales en dons suprêmes.

Et si nos héros d'aujourd'hui étaient à chercher à nouveau au plus près de nos vies hesbignonnes? Et si cet éditorial servait à leur rendre hommage dans un ensemble reconnaissant?

À quoi je pense? A dire vrai, d'abord à la vie des jeunes parents de nos villages, à celles et ceux qui jour après jour donnent

de leur temps, consacrent tout leur argent, tous leurs loisirs, dont les pensées et la fierté et l'angoisse sont tout entièrement dévolus à la préoccupation et au bien-être de leurs enfants. Pas simple de jongler avec toutes ces attentes, tous ces horaires et toutes ces obligations de la vie de parents.

À l'occasion d'une fête des pères, mes enfants m'avaient offert un T-shirt avec l'inscription : «les pères de familles sont les aventuriers des temps modernes». Ajoutons-y mille fois les mères de famille et disons qu'avec les poilus de 16, les résistants de 43, nous honorons les mamans et les papas de 11. L'immense majorité d'entre eux sont nos héros en temps de paix comme ceux-là sont nos gloires des temps de guerre.

Henri Derroitte

SOMMAIRE

1. Les héros d'aujourd'hui
2. Sommaire – Equipe de rédaction – Internet – Cartes de soutien
3. La plus noble conquête de... la femme
4. Irène Cornet et Valère Viatour ont fêté leurs noces de diamant
5. Marie et Jérôme Corswarem
6. Septembre – octobre à Faimés
7. Evénements au fil – Informations paroissiales
8. Calendrier des messes
9. Intentions de messe - Préparation aux baptêmes
10. Le monument aux morts de Les Waleffes et les lenteurs de l'Administration
11. Le monuments aux morts (suite)
12. Otarie
13. Promenade dominicale – D'une main à l'Autre
14. La petite école de Viemme - Les nouvelles des Scouts – Appel à bénévolat
15. Une haie mellifère – Etoile de Faimés
16. Petit calendrier du mois

EQUIPE DE REDACTION

Freddy ANCION, rue St Roch, 6, à CELLES 019 – 32.23.26
Marie BIESWAL, rue de Les Waleffes, 27, CELLES 019 – 33.15.23 marie.bieswal@faimonsnous.be
Marianne BOXUS, rue Boca de Waremme, 5, LES WALEFFES 019 – 56.69.62 marianne.boxus@faimonsnous.be
France COLLIN, rue de Borlez, 13, LES WALEFFES 019 – 56.74.36 france.collin@faimonsnous.be
Robert COUNE, rue E. Vandervelde, 69, BORLEZ 019 – 56 61 64
Sabrina CROUFER, rue de l'Eglise, 17, CELLES 019 – 67 66 25 croufersabrina@gmail.com
Editeur responsable : Henri DERROITTE, rue de Fallais, 30, VIEUX-WALEFFE
Jean-Louis GEORGE, rue St Georges, 8, VIEMME 019 – 32.85.15 jean-louis.george@faimonsnous.be
Trésorier : Freddy GROMMEN, rue des Bada, 27, LES WALEFFES 019 – 56.61.59 freddy.grommen@gmail.com
Delphine LALLEMAND, rue Mignolet, 27, VIEMME 0473 – 84.78.18 del_lallemmand@hotmail.com
Philippe LEGLISE, rue Ste Anne, 5, CELLES 019 – 33.24.18 philippe.leglise@faimonsnous.be
Franco SLAVIERO, rue des champs, 5, CELLES 019 – 32.89.19 franco.slaviero@faimonsnous.be

INTERNET - INTERNET - INTERNET

Ne manquez pas de visiter notre site : www.faimonsnous.be
Vous y découvrirez notre journal ainsi que les photos du mois

N° de compte IBAN du F'Aimons-Nous BE53 0000 4408 2153

Tarif des annonces et publicités : 100 euros la page

(les annonces d'amplitude réduite qui répondent aux critères du « Petit calendrier du mois » sont insérées gratuitement)

"F'aimons-Nous", journal gratuit de TOUS les Faimois!

Comme les années précédentes, nous reformulons notre appel à l'aide financière. Vous serez sollicités pour prendre une carte de soutien au journal.

C'est vrai que le bulletin coûte cher. Pourquoi? Non parce que nous sommes des paniers percés. Mais parce que nous voulons garder le principe d'un JOURNAL GRATUIT offert chaque mois à TOUS les habitants de Faimés. Nous continuerons à le déposer dans chaque boîte aux lettres.

Pour cela, nous sollicitons toutes les Faimoises et tous les Faimois qui le peuvent à prendre une carte de soutien de 5 euros. Mais, comme les années antérieures, nous espérons aussi que tous ceux qui peuvent donner davantage verseront sur le compte du journal. Ce n'est que de cette manière-là que nous donnerons toutes les garanties au F'aimons-Nous d'un bel et long avenir. Merci.

**Gardez vos cartes de soutien ; elles participeront au tirage d'un lot de valeur.
Ce tirage aura lieu au cours de notre dîner annuel début 2012.**

La plus noble conquête de... la femme



La passion du cheval anime cette Faimoise depuis très longtemps. Déjà en 1984, c'est à cheval qu'elle s'est mariée avec Philippe. Et leur voyage de noces fut une randonnée à cheval de plusieurs jours.

Construction de box, d'un manège couvert, ici à Celles près de la maison, manège d'ailleurs toujours beaucoup occupé par des amateurs d'équitation. C'est en 1991, après un séjour en Camargue chez ses beaux-parents qu'elle rencontre ce merveilleux cheval qu'est le Lusitanien (pur-sang portugais), et qu'elle achète sa première jument portugaise. Très vite l'idée de faire pouliner cette jument prend place et un premier poulain naît ici à Celles. L'élevage avait commencé.



Pendant ses études de photographie à St Luc, un voyage lui avait fait découvrir le Portugal et c'est avec beaucoup de plaisir que, quelques années plus tard, elle y retourne acheter plusieurs juments ainsi qu'un étalon, tous Lusitaniens. Fabienne les ramène en Belgique et, de 1991 à 2004, elle élève ici à Celles. Mais la Hesbaye est loin d'être la terre idéale pour y élever des chevaux portugais et, après une longue réflexion, la décision de transporter l'élevage au Portugal est prise.

En septembre 2004, elle se décide à acheter une ferme dans ce pays de cocagne: des ruines, des champs de pierres et d'herbes sèches ne font pas peur à notre écuyère. Les manches retroussées, c'est avec sa fille Madeleine qu'elle attache le van, chargé de deux lits et de coffres à outils, et qu'elles partent pour l'aventure. Pendant une semaine, elles vivent dans une chambre d'hôtes, le temps de rendre une pièce vivable dans cette nouvelle demeure. Quelques semaines plus tard, les premières clôtures posées, c'est au tour des chevaux de revenir s'installer dans leur pays d'origine. Pendant toute une année, elles consacrent leur temps au nettoyage de la ferme et du terrain. Dès l'année suivante, elles entreprennent des travaux d'irrigation, la restauration des bâtiments, la construction de boxes,... Et la plantation d'arbres et de fleurs contribue rapidement à faire de cette ferme abandonnée depuis quinze ans un petit bijou.

Depuis maintenant sept ans, le travail accompli est considérable. Le moindre n'est pas de s'imposer, en tant que femme, dans un milieu d'hommes très protectionnistes.

Mais le rêve s'est fait réalité. Nous nous plaignons à souligner cette volonté de surmonter les embûches rencontrées, cet esprit d'entreprise intelligent qui a pu créer une vie familiale et personnelle toute neuve.

Tout mettre en œuvre pour réaliser ses rêves. N'avoir rien à regretter. Bravo Fabienne.

Son site internet: www.lusitano-portugal.com
Email: canha@hotmail.com

Prochainement, sur la Une en radio, dimanche en matinée, l'émission "Les belges du bout du monde" recevra Fabienne Froidcoeur pour parler de cette grande aventure. Et le soir à la TV.



Irène Cornet et Valère Viatour ont fêté leurs noces de diamant..



Ils sont coutumiers de faire la fête de leur union ... L'anniversaire avait été fêté à la petite école de Celles à l'occasion de 40 années de vie commune...

Il y a 10 ans, notre journal faisait connaître ce couple sympathique.

Et voilà, une nouvelle étape est franchie, 60 années de partage.

A Haneffe, patrie du Royal Guidon Hesbignon, Victor est attiré par la musique.

Il se faufile entre les pupitres, apprend sur le tas. Lors des répétitions, il ose de temps en temps une note. Le musicien s'est formé sans fréquenter l'académie.

La musique a pris possession de l'homme âgé à peine de 17 ans.

Il sera de toutes les sorties de la fanfare. Excellent joueur de bugle, il connaîtra le Corso Fleuri de Nice. En Allemagne, à Monaco, à Ostende,... les musiciens cyclistes seront présents.

Un autre très grand bonheur viendra s'ajouter.

À 20 ans, alors qu'il est militaire, il se rend à une soirée à Celles où il a fixé rendez-vous à une jeune fille... Elle ne vient pas! Valère se console, il invite Irène, excellente valseuse... Dès lors, ils forment, grâce à la musique, un couple d'une remarquable habileté sur les pistes de nos bals populaires. Ils seront élus meilleurs danseurs. La danse les réunit.

Ils se consacrent à l'éducation de leurs filles, Christiane et Monique.

La passion pour la musique se perpétue. Anne-Sophie, leur petite fille, après de brillantes études de piano au Conservatoire de Liège prestera notamment à la Chapelle de Saives, à la grande joie de ses parents et de nos concitoyens.

Tous deux sont attirés par le travail agricole. Irène se consacre aux activités de la ferme familiale à Termogne, Valère fait ses débuts chez Schalenbourg.

A Celles, pendant 7 ans, ils exploitent une petite entreprise agricole, achètent une moissonneuse, une Claas.

Ils sont pris dans le tourbillon de la vie et illustrent à merveille le slogan qui nous fait dire que la vie ne finit pas, elle est une perpétuelle adaptation.

La vie présente des phases où on fait des bilans et où on va chambouler énormément les choses. Avec une sorte de sentiment d'urgence, la concurrence aidant, ils réaliseront des choix d'aspirations nouvelles. On va changer de boulot, on va se lancer dans une nouvelle passion, dans l'industrie, aux établissements René De Malzine à Sclessin où des pièces métalliques, des engrenages taillés sont conçus comme réducteurs de vitesse.

Il apprend le métier sans diplôme; vraiment, il apprend encore «sur le tas». Sa grande fierté sera de réaliser une roue de 34 tonnes; ce travail phénoménal demandera des prestations de 12 heures pendant six semaines.

À 52 ans, Valère prendra sa retraite en raison de problèmes de santé.

Toujours attachés au monde agricole, dans leur propriété de la rue Sainte Anne, ils s'adonnent à l'élevage, participent à des concours et animent un mouvement d'élevage de moutons, les Pâtres du Geer. Là, c'est le premier prix du concours qu'ils ont obtenu en présentant un bélier et 5 jeunes.

Bravo à vous deux . Nous avons rencontré une famille qui mérite d'être connue.

Vous avez osé changer de vie.

Coulez des jours heureux, entourés de toute l'affection de votre petit monde et de vos voisins.

Philippe Leglise, Marie Bieswal et Freddy Grommen



Marie et Jérôme Corswarem



Alors que les aléas de l'existence séparent souvent deux êtres qui s'aimaient, Marie et Jérôme Corswarem viennent de fêter leurs noces de diamants. Soixante ans de bonheur partagé, de connivence, de complicité, de confiance.

Le couple uni nous a chaleureusement accueillis afin de partager son parcours. Petit aperçu de deux vies bien remplies.

Marie est née à Borlez, dans la ferme Jacques, en face de l'église, chez ses grands-parents maternels. À l'âge de 6 ans et demi, elle a déménagé à Grand-Axhe avec sa maman pendant que son papa continuait de s'occuper de la ferme des grands-parents. Marie a commencé alors l'école gardienne (il n'y en avait pas à Borlez) puis elle est allée en primaires. Son institutrice était une religieuse qui s'occupait des six classes de primaires, garçons et filles. En tout, une quarantaine d'élèves. Marie a passé les années de guerre au pensionnat des Filles de la Croix à Waremmé. Elle y est allée après sa première communion jusqu'à ses quinze ans, âge où le travail à la ferme l'attendait. Elle a quitté l'école avec un peu de regrets car elle était bonne élève et son professeur, Madame Chabot, proche de la retraite, espérait que Marie la remplace. Mais la réalité de la campagne a obligé la jeune fille à interrompre son cursus scolaire. Surtout qu'elle était l'aînée d'une famille de sept enfants. Toutefois, Marie ne regrette pas d'avoir travaillé assez tôt à la ferme et garde de très bons souvenirs. Comme le personnel était suffisant, elle allait aux champs avec son papa. Ainsi, elle conduisait les chevaux ardennais pour

amener de petits outils ou elle essayait de déboutrer les jeunes poulains avec son père. Marie a vécu dans une famille nombreuse, entourée de beaucoup d'amour et d'affection. Son papa s'occupait de ses devoirs et lui lisait des histoires le soir, pendant que sa maman terminait d'accomplir les tâches ménagères.

Jérôme est né à Viemme en 1932, cadet d'une famille de neuf enfants. Il n'a pas connu son papa, décédé alors qu'il avait quatre mois. Petit dernier, il a été beaucoup gâté par ses cinq sœurs et sa marraine, même si la vie n'était pas toujours facile. À l'âge de sept ans, il a demandé à sa maman qui reprendrait la ferme et il a dit «ben ce sera moi, tous les autres seront morts». Heureusement, ses frères et sœurs n'ont pas quitté ce monde si vite, ils ont soit changé de voie comme Albert qui a acheté une quincaillerie à Waremmé, soit repris d'autres exploitations, comme Georges, le père de Nicolas et Joseph, le père de Constant qui se sont installés à Viemme, tout près de la ferme familiale.

Marie et Jérôme se sont rencontrés lors d'un salon agricole. Chaque année, les JAP s'y rendaient en autocar. Ils terminaient la journée dans une discothèque. C'est là que nos deux jeunes gens ont dansé ensemble et se sont plus. Ils ont repris la ferme en 1954, trois ans après leur mariage.

«La vie est vite passée» nous dit Marie. Ils ont travaillé ensemble toute leur vie, ils ont fait progresser l'exploitation jusqu'à ce qu'ils arrêtent à cause de problèmes de santé. Ils sont fiers de ce qu'ils ont accomplis. Ils ont eu trois filles : Marie-Rose, Francine et Maddy. Malheureusement, ils en ont perdu une. Mais c'est une famille unie, soudée, qui a porté ensemble sa peine sans se faire souffrir. Philosophe, Marie nous dit : «On n'a pas de roses sans épines».

Aujourd'hui, nos deux jubilaires regardent une journée à la fois et profitent des moments que la vie leur offre. Marie continue à jardiner avec amour et Jérôme, colombophile depuis de nombreuses années, s'adonne toujours à cette passion avec succès. Le soir, Jérôme joue ou travaille à l'ordinateur et Marie lit.

Une question nous brûle les lèvres : «60 ans de bonne entente, c'est difficile?». Jérôme nous répond : «Non, on discute parfois, mais ça n'a jamais été difficile de vivre ensemble. On n'a jamais eu de dispute. Si, une fois, Marie a fait une gaffe, elle a ouvert un cubi de vin, du sauterne, qui s'est répandu par terre. C'est la seule fois où j'ai crié sur elle qui est parfois vive dans ses mouvements».

Leurs enfants et petits-enfants leur ont organisé une belle fête pour leurs noces de diamant. Toute la famille s'est réunie et a partagé des moments de bonheur. Ce fut une belle réussite.

Que souhaiter à nos jeunes quadragénaires sinon encore de belles années de bonheur!

Jean-Louis George, Marie Bieswal et Delphine Lallemand

Septembre – octobre à Faimes



“Go” pour 20 de nos jeunes pour 2 ans de préparation à la Profession de Foi.



*Nuit de l'obscurité. Sombre affaire!
M. Di Zio présente sa jeune chouette.*



Dîner paroissial à Les Waleffes : paëlla au menu : un peu de soleil dans les assiettes



*Souper aux moules organisé par le comité du Jumelage.
Les moules nouvelles sont arrivées.*

Autres photos disponibles sur le site www.faimonsnous.be

Evénements, au fil des jours... **pour lesquels nous attendons vos renseignements**

Baptême

Accueillons dans notre communauté chrétienne :

Roméo Mattiussi, fils de Christophe et Jessica et petit-fils de la famille Miceli (rue Léon Génie, 12 à Viemme) sera baptisé le dimanche 6 novembre à 14h en l'église de Viemme.

Mariage

Marc Rensonnet (rue des Moissons, 18 à Waremme) et **Carine Boers** (rue de la Sablière à Marchin) se sont donné le sacrement de mariage en l'église de Celles le samedi 08 octobre à 11h.

Félicitations et vœux de bonheur.

Décès

Ayons une pensée pour nos défunts :

Madame **Muriel Lejeune** (de Les Waleffes), décédée à l'âge de 46 ans. Ses funérailles ont été célébrées en la chapelle du funérarium Jean François.

Madame **Simone Tollet**, décédée à l'âge de 87 ans. Ses funérailles ont été célébrées en l'église de Les Waleffes.

Nous les recommandons à vos prières

Formation à Waremme

organisée par le doyen de Hesbaye
à la salle des Erables (près de l'église du Tumulus) à Waremme, avenue des Erables à 20h précises
"L'avenir de l'Eglise. Son visage de demain"
avec le Frère Serge Maucq

- Mardi 8 novembre

Informations ou dépliant, si vous le désirez, chez le doyen
Nicolas Peters, 12 rue Sous-le-Château à Waremme 019/32 28 26

Au Caté...

Dring! Dring! à la porte mais celle-ci est déjà entrouverte. Dans la maison, la table est prête pour les accueillir. Et voici les enfants du Caté, un petit groupe animé, avec fardes et plumiers. Ils discutent, ils se taquent, accueillis par "la maman ou le papa Caté".



André, Camille, Danielle, Ginette, Marie-Alice, Marie-Thérèse les accueillent ainsi chaque semaine, chez eux, dans leur équipe respective.

Dans une société très teintée de matérialisme, d'égoïsme, de violence, quelles références les parents peuvent-ils proposer à leurs enfants?

Au caté, nous sommes là, ensemble, pour découvrir, approfondir notre chemin intérieur vers Dieu, un chemin de Vie, inspiré par la Foi, qu'ils proclameront dans leur Profession de Foi.

Découvrir, réfléchir, prier, chanter, partager, dessiner, animer les paroles de l'Evangile, se retrouver tous ensemble dans l'Eucharistie, tel est notre programme.

La gaieté, la bonne humeur envahissent la maison quand ils sont là. Avec naturel et spontanéité, ils expriment ce qu'ils ressentent et ce qu'ils veulent. C'est un cadeau qu'ils nous offrent.

Marie-Thérèse Ancion

Calendrier de l'Unité pastorale en novembre

		Berloz	Faimés	Geer	
Lu	31	TOUSSAINT	17h Rosoux + bénédition des tombes	Les Waleffes, 18h, prière pr les défunts et bénédiction des tombes, 18h30 messe	
Ma	1		9h30 Berloz + bénédition des tombes 14h : bénédiction des tombes à Crenwick 15h : Corswarem	11 h Celles messe + bénédition des tombes 14h Viemme : prière pr les défunts et bénédiction des tombes 15h Borlez : prière pr les défunts et bénédiction des tombes ensuite à Aineffe	9h30 Boëlhe 11h Omal 10h30 Hollogne
Me	2	Mémoire des fidèles défunts		9h30 Viemme 17h Les Waleffes (MR)	
Je	3	St Hubert			17h Geer
Ve	4	St Charles Borromée		9h30 Borlez	
Sa	5	32 ^e dimanche ordinaire	17h Corswarem	18h30 Viemme	18h30 Hollogne
Di	6		9h30 Crenwick	11 h Borlez Messe des Anciens Combattants 10h45 dépôt de fleurs au monument	9h30 Geer -9h30 Omal 14h Geer: Bénédiction des animaux
Ma	8		9h30 Corswarem		
Me	9	édicace de la Cathédrale du Latran		17h Les Waleffes (MR)	
Je	10	St Léon le Grand	17h Berloz		17h Geer
Ve	11	St Martin	17h Crenwick		11h Darion
Sa	12	33 ^e dimanche ordinaire		17h Celles Confirmations	
Di	13		9h30 Berloz	11h Les Waleffes	9h30 Boëlhe - 11h Lens St Servais
Ma	15	St Albert le Grand	9h30 Rosoux		
Me	16	Ste Marguerite		9h30 Viemme 17h Les Waleffes (MR)	
Je	17				17h Geer
Ve	18			9h30 Borlez	
Sa	19	Le Christ, Roi de l'univers	17h Corswarem	18h30 Borlez	18h30 Hollogne
Di	20		9h30 Crenwick	11h Viemme	9h30 Geer -9h30 Omal
Ma	22	Ste Cécile	9h30 Corswarem		
Me	23	St Clément		17h Les Waleffes (MR)	
Je	24		17h Berloz		
Ve	25		17h Crenwick		
Sa	26	1 ^{er} dimanche de l'Avent	17h Rosoux	18h30 Les Waleffes	18h30 Darion
Di	27		9h30 Berloz	11 h Celles	9h30 Boëlhe - 11h Lens St Servais
Ma	29		9h30 Corswarem		
Me	30	St André		9h30 Viemme 17h Les Waleffes (MR)	

Pour tous renseignements paroissiaux : 0489 52 69 39

Le secrétariat de l'Unité Pastorale : Place Cyrille Jacquemin, 3 à 4250 GEER Tél. : 019 58 80 27
Courriel : notredame.blesdor@skynet.be

Monsieur le Curé Daniel Nsabimana,

rue du Centre, 17, 4257 Berloz : 019 32 22 87

a_dansa@yahoo.fr

INTENTIONS DE MESSE – NOVEMBRE 2011

AINEFFE & BORLEZ

4	MF fam. BERTRAND, CHARLIER et MORTIER	18	Fam. DELORY-CLAASSEN
<u>6</u>	Jojo SMOLDERS Camille LEONARD et déf. fam. LEONARD-HERMAN et DEVILLERS-REGINSTER	<u>19</u>	MF fam. de MARNEFFE-d'ANS et LEONARD-MODAVE Alphonse PIRON Lucius RAICKMAN , Victoire DESTECHE Fam. JACQUES-ROLANS-MESTREZ-CHARLIER et leurs enf., Laure BERTRAND René et Jeanne PETRE-CORNET , leur fille Myriam et les prts déf.
	André et Mimine FABRI et leurs enf. Francis et Tilette Héléna SZUL Désiré MOUSSET , Jules EVARD , Eugénie HERMAN , Jules-Marie, Achille, Suzanne, Camille, Lucienne MOUSSET et leurs enf.		

CELLES

<u>1</u>	Freddy SMOLDERS et Frida TALLIEUX Fernand SMOLDERS , Marie GERARD et leurs enf. Simone et Jojo	<u>27</u>	Christian et Joseph NEUTELERS Fam. GALET-DODION
<u>12</u>	MF fam. Nestor FOSSION-BOURGUIGNON MF époux Henri DELARBRE-DUCHESNE		

LES WALEFFES

<u>31/10</u>	Isidore SCHOENAERS , prts et amis déf. fam. COLLIN-SCHOENAERS Bernadette (1 ^{er} anniversaire), Fernand et Marcelle CLAJOT , fam. CLAJOT-FRESON , prts et amis déf. Fam. HENRARD-GOCHEL , prts et amis déf. Hubert et Flora DUCHAMPS-FABRY , Pierre et Maria GIET-JUVENS et fam.	9 <u>13</u> 16 23	MF fam. GILKINET Fam. KEPPENNE-GASPART, HANLET-HOGE et Gaétane MF fam. RIHON-KESENNE et REGIMONT-LECLERQ Epx Joseph COLLIENNE , Marie MEUGENS et déf. de la maison de repos
<u>2</u>	Joseph PASQUE , son épouse Josephine MATERNE et sœur Colette de Jésus	<u>26</u> 30	MF époux Léon PIRLOT-DODEMONT MF fam. de POTESTA

VIEMME

<u>2</u>	Epx GOFFIN-BADA , leurs fils Oscar, Lucien et Marcel et déf. fam. GOFFIN-LEMMENS Fam. LIBENS-HOTEL MF Jean de BRABANT de LIMONT	<u>20</u>	Gustave et Henriette MOUREAU , Lucien NOSENT et Laure MOUREAU , Marie-Thérèse NOSENT et Marcel MARCHAL Anne et Emmanuelle LHEUREUX , Alix MASUY et fam. LHEUREUX et MASUY MF fam. JOANNES-BOURGUIGNON, JOANNES-FOSSION et JOANNES-DOYEN MF Curé Hubert ETIENNE
<u>5</u>	Fam. RIGOT-JACQUEMIN prts et amis déf. Désiré TAHIR , Lucienne MOUREAU et Laure TAHIR Joseph KRUPA MF fam. TIHON-LORACK, HIETER et JAMOTTE		MF Jean de BRABANT de LIMONT
9	Epx CORSWAREM-SCHALENBOURG , leurs enf. et petits-enf. MF Jean de BRABANT de LIMONT	30	

Dernier délai pour les intentions de messe : le 10 du mois précédent

Borlez : chez Mme Mimie PIRON , rue Berotte, 16	☎ 019 56 63 65
Les Waleffes : chez M. Freddy GROMMEN , rue des Bada, 27	☎ 019 56 61 59
Celles : chez Mme Marie Josée NEUTELERS-RASQUIN , rue du Fays, 3	☎ 019 32.31.94
Viemme : chez Mme Anne-Catherine MATHY , rue A. Jamouille, 16	☎ 019 32 43 68

Préparation aux baptêmes

La prochaine préparation aux baptêmes, à laquelle sont invités parents, parrains et marraines, a lieu le vendredi 4 novembre à 20 h. Merci de prendre contact avec Madame Marie-Paule Herck au 019/56 65 54.

L'équipe de préparation aux baptêmes sera heureuse de vous rencontrer.	
Marie-Paule et Yves HERCK-de GOEIJ , rue Basse l'Adresse, 8, à Les Waleffes	019/56.65.54
Michèle HEYEN-DELPLANCQ , rue de l'Eglise, 7, à Celles	019/33.07.56
Bénédicte et Michel MOULIGNEAUX-RIGO , rue de Celles, 1, à Les Waleffes	019/56.63.21
Josiane FABRY-SOLTYS , rue de Geer, 48, à Geer	019/58.90.86
Monsieur le Curé Daniel NSABIMANA , rue du Centre, 17, 4257 à Berloz	019/32.22.87

Les familles qui souhaitent un baptême, voudront bien avertir Madame Marie-Paule Herck dès que possible.

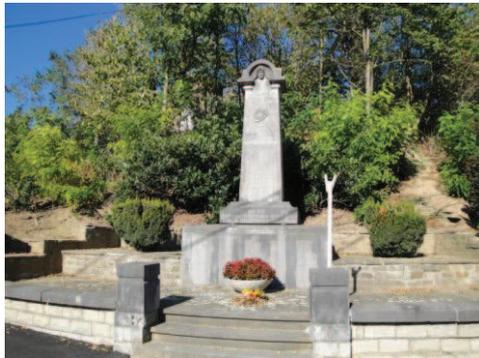
Un peu d'histoire(s)...

Le monument aux morts de Les Waleffes et les lenteurs de l'Administration

L'historien Yves Dubois de Liège a rédigé «Les monuments aux morts dans notre région.»

Le monument de Les Waleffes et son installation au pied de la Motte est mentionné dans son étude. Il nous autorise sa publication. C'est avec plaisir et opportunité que notre journal vous communique ce chapitre de notre histoire.

On connaît le monument aux morts de Les Waleffes, érigé au pied de la motte castrale, au croisement de la rue Hubert Krains et de la rue de Celles. Il a la forme d'un



obélisque placé sur un socle épais et couronné d'une tête de pleureuse.

On retrouve un monument semblable à Oteppe. Le nôtre porte, sur la face avant, les noms des trois héros de Les Waleffes tués durant la Grande Guerre, sur les côtés, ceux des anciens combattants de la commune. L'ensemble a été complété, après la Seconde Guerre, avec les noms des prisonniers et combattants de 40-45 gravés sur le socle.

Comme pour la grande majorité des monuments érigés au début des années 1920 en commémoration des morts de la guerre, celui-ci est dû à l'initiative d'un comité local, qui a pris en charge toutes les démarches nécessaires pour en assurer le financement et obtenir l'appui de la commune.

Les Archives générales du Royaume, à Bruxelles, conservent un grand nombre de dossiers de l'Administration des Beaux-Arts de l'époque, qui concernent des monuments aux morts. Cette administration, qui dépendait du Ministère de la Science et des Arts, a reçu des centaines de demandes de subsides pour des monuments projetés un peu partout dans le pays. La plupart de ces demandes étaient d'ailleurs rejetées. L'État préférait consacrer ses ressources à la reconstruction plutôt qu'à un ensemble disparate d'initiatives commémoratives. Le dossier introduit par le comité du monument de Les Waleffes, qui porte le numéro de classement 483, est singulier à plusieurs égards. D'une part, il ne contient aucune demande de financement, et son traitement a été particulièrement lent, beaucoup plus lent que pour les refus de subsides. Ce sont les étapes de ce dossier que l'on retrace ici.

1. Le 9 avril 1919 –cinq mois après la proclamation de l'Armistice– le comité du monument adresse au ministre de la Science et des Arts, Jules Destrée en l'occurrence, une lettre écrite à la plume sur une simple feuille de papier quadrillé, dont voici le texte intégral :

*Monsieur le Ministre,
Il s'est formé à Les Waleffes, sous le patronage de l'Administration communale, un comité pour l'érection d'un monument aux soldats tombés pour la patrie. Le comité s'est prononcé pour son érection au lieu-dit «La Motte», tombe mesurant un demi-*

hectare environ, sis au centre du village et appartenant au gouvernement, et classé dans les monuments historiques.

Cette motte serait composée d'un tumulus romain, du cimetière des Liégeois et Brabançons tombés au combat de Waleffes, des hommes tombés aux différents sièges du vieux château d'Henricourt. Elle conserverait ainsi son caractère de monument aux morts. Elle serait la suite aujourd'hui de ce qu'elle était hier.

D'autre part, la motte étant située au centre du village, c'est le seul endroit où le monument, frappant sans cesse les regards de la population, lui rappellerait les héroïques vertus dont doit se souvenir son cœur et son imagination.

Le comité, organe de toute la population, espère, Monsieur le Ministre, que vous voudrez donner un avis favorable à sa requête, l'autoriser à élever sur la motte le monument projeté. Les plans et projets seraient naturellement soumis à votre approbation. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

La lettre est signée pour le comité par son président, Ernest Woot de Trixhe, et par son secrétaire, F. Tollet. Il n'y a donc aucune demande de participation financière de l'État, mais simplement d'une autorisation à construire le monument sur un site classé.

2. La deuxième pièce du dossier est un projet de réponse, préparé pour le ministre par un responsable de l'Administration des Beaux-Arts nommé Mahotte et daté du 24 avril. Le comité est félicité pour son initiative et prié de fournir les plans du projet de monument. Le lendemain, le Directeur général des Beaux-Arts, Émile Verlant, rédige une note à l'attention de son collaborateur :

J'ai un peu peur de ces félicitations. Nous avons cru dans d'autres cas devoir réserver même en principe ces questions de monuments.

Celui-ci m'inquiète. Il y a aux Waleffes un monument préhistorique, ou du moins protohistorique. Le mieux que l'on puisse faire, c'est de le conserver et de le laisser tranquille. J'ai peur qu'une adjonction moderne ne le défigure. [...]

Ce à quoi le collaborateur répond derechef :

J'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur le Directeur général que les félicitations constituent, à mon gré, une simple formule de politesse n'engageant pas le fond de la question.

Le second alinéa du projet de lettre réclame précisément les documents propres à examiner le fond.

Je n'ai garde d'oublier le tumulus, pour l'entretien duquel une somme de 35 francs est [accordée] annuellement sur les crédits des Beaux-Arts. [...]

3. Le dossier ne dit pas si la réponse préparée par Mahotte a été envoyée par le ministre.

La pièce suivante est une nouvelle lettre du comité adressée au ministre de la Science et des Arts, écrite non plus de la main de son président mais de celle de son secrétaire. Elle est datée de septembre 1919 et reprend, presque mot à mot, le texte de la lettre du 4 avril.

4. Il semble que ces lettres soient toujours sans réponse, car le 14 novembre 1919, Hubert Krains envoie, sur papier à en-tête de l'Administration des Postes, un mot à Émile Verlant, qu'il appelle «mon cher Verlant» et qu'il semble suffisamment connaître pour l'y tutoyer.

Il lui envoie le dossier du monument en lui demandant d'avoir l'obligeance d'y donner suite et de le transmettre à la «commissions des monuments historiques» (en fait, la Commission royale des Monuments et des Sites, devenue bien plus tard la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles).

5. Le 22 novembre, c'est au tour de la C.R.M.S. de s'adresser au ministre, pour lui signaler que la commune de Les Waleffes lui a demandé un avis sur le projet de monument. Mais, selon la loi, il appartient seulement au gouvernement et aux gouverneurs de province de consulter la Commission. Celle-ci demande donc au ministre de soumettre ce projet à son examen.

6. Le ministère a dû rester bien silencieux, car le comité du monument envoie, le 23 novembre, une nouvelle lettre au ministre reprenant une nouvelle fois le texte de la lettre du 4 avril. Une note en marge précise que «le comte de Liedekerke recommande la présente demande à la bienveillante attention de Monsieur le Ministre des Arts».

On sent un certain énervement pointer chez les membres du comité. Deux jours plus tard, son président adresse une nouvelle note au ministre : il a été informé par le président de la Commission de la C.R.M.S. que le ministre n'a pas reçu le dossier avec les plans, et il en envoie donc une nouvelle copie.

Nouvelle intervention d'Hubert Krains auprès de son «cher Verlant», le 28 novembre, pour tenter d'accélérer les choses :

[...] Puis-je rappeler à ta bonne attention cette affaire artistique?

Puisque ces projets manquent de beauté et qu'il y a peu de chances d'en obtenir d'autres, ne pourrait-on conseiller à la dite administration [communale] d'y substituer un bloc de pierre fruste qui pourrait, je crois, être placé contre le tumulus, dans la haie de clôture? C'est probablement ce qui nuirait le moins au caractère de la colline. [...]

7. Mais le dossier dort toujours chez Verlant et ses collaborateurs, car le 10 avril 1920, le président de la C.R.M.S. réitère auprès du ministère sa demande d'obtenir les plans du projet de monument à Les Waleffes.

Le 12 avril, c'est au tour du ministre de l'Industrie, du Travail et du Ravitaillement d'adresser à son collègue de

la Science et des Arts une recommandation pour la requête des habitants de Les Waleffes.

8. Avant-dernière étape : nouvelle lettre du comité au ministre le 23 mai 1920, lui demandant une réponse rapide :

[...] Désirant procéder à l'inauguration dans le plus bref délai possible, nous vous serions infiniment reconnaissants de donner suite aux différentes demandes, accompagnées de plans, que nous vous avons adressées depuis plusieurs mois. [...]

Et enfin le dossier fait apparaître une réaction en interne, la première depuis l'échange de notes entre Verlant et Mahotte en avril 1919. C'est le ministre lui-même qui, le 31 mai, donne instruction à son Directeur général de l'informer des suites qu'il a réservées à cette affaire.

9. Dernière pièce du dossier, la minute d'une lettre adressée par le ministre de la Science et des Arts le 7 juillet 1921 au président de la C.R.M.S.

Monsieur le Président,

Je vous adresse inclus les renseignements que j'ai sur le projet de monument à ériger à Les Waleffes. Ce monument n'ayant pas de caractère artistique, il ne peut être question de l'intervention de mon département dans les frais de son érection. Je n'ai de décision à prendre qu'au sujet de l'emplacement. L'idée de placer un insignifiant monument moderne sur un tumulus me paraît malheureux [sic] et je suis peu disposé à m'y rallier.

Je vous prie de me faire connaître votre avis et s'il concorde avec le mien, vous pourriez communiquer directement aux organisateurs notre impression. [...]

C'est le dernier document du dossier.

On peut se demander pourquoi il a fallu tant de temps à l'Administration des Beaux-Arts pour clôturer ce dossier, malgré les rappels pressants et fréquents. Mauvaise volonté? Caractère inhabituel d'une démarche qui ne consiste pas en une demande de subside? Toujours est-il, cette prise de position du ministre vient d'être dépassée par les faits. La commune de Les Waleffes et le comité du monument ne pouvaient sans doute, après avoir pris des engagements envers les réalisateurs du mémorial et devant les attentes de la population, différer plus l'inauguration officielle. Celle-ci avait donc eu lieu le 22 août 1920, près d'un an avant la réponse du ministre.

Et le monument est toujours en place.

Yves Dubois, Historien de l'Art
Propos recueillis par Marie Bieswal

Ceux d'Otarie (Armée secrète 40-45)

Allo Marsouin! Allo! Narval! Ici Otarie. Les anciens se souviennent de cette période pénible de 40 à 45 quand l'occupant allemand régnait en maître sur notre pays. Mais une poignée d'hommes et de femmes refusèrent alors de se soumettre. C'est leur histoire qui est ici racontée dans un livre «AlloMarsouin! AlloNarval! Ici Otarie» rédigé par Armand Jamouille, notaire à Viemme, dont il fut le Bourgmestre. Fait chevalier de l'Ordre de Léopold il devait par la suite cumuler d'autres fonctions honorifiques au cours de sa vie. Armand Jamouille, s'est engagé comme volontaire en 1915, il connut alors la vie dure des tranchées, il est blessé lors de la prise de Ramskapelle ce qui lui vaut d'être évacué vers Lourdes pour sa convalescence. Ce grand patriote devait encore se dévouer pour son pays et son Roi. Lors du dernier conflit, il devient l'un des piliers de l'AS et fait partie du refuge «OTARIE». Il décède en février 1975.

Mais comment ce mouvement de résistance vit-il le jour chez nous en Hesbaye et qui étaient ces hommes et ces femmes qui luttèrent contre l'occupant pour libérer leur chère terre natale?

L'armée belge, lors de la première guerre mondiale, affronta la puissante machine de guerre allemande et dut d'abord céder Liège, ensuite Namur et Anvers pour finalement triompher sur l'Yser. Le premier conflit mondial terminé, la Belgique pensait en avoir terminé avec ces années de privations, de douleurs et de souffrances. C'était hélas sans compter avec un certain ancien caporal nommé Adolphe, dont les armées envahirent à nouveau en 1940 le sol sacré de la mère patrie.

Après la capitulation de notre armée (campagne des 18 jours), certains officiers dont le lieutenant René Renson (professeur d'histoire à l'athénée de Waremmé) furent renvoyés à leurs anciennes occupations. La préoccupation majeure de ce lieutenant, qui s'était déjà distingué sur les bords de la Lys lors du premier conflit, fut après avoir rejoint ses élèves à l'athénée, d'organiser la résistance face à l'envahisseur. Il rejoignit ainsi un petit groupe de Hesbignons animés du même sentiment patriotique. Les

premières réunions secrètes réunirent à Waremmé, Gaston Nélis, André Beauduin, Léon Berger (qui mourut sans avoir pu voir son pays libéré), Joseph Kindemans, Camille Coelmont, Léon Bertrand et tant d'autres. Ils furent par la suite rejoints par Edmond Leburton qui deviendra plus tard le dernier premier ministre Wallon. A Huy, le lieutenant Rassart, autre officier remarquable, organisait et ralliait également autour de lui des hommes décidés également à en découdre avec l'ennemi. D'autres noms de résistants de la première heure rejoignirent le groupe comme : Joseph Stassart, Richard Orban, Jean Coune, Constant Vanderbenden, Zénon Dawir, Joseph Leburton, les abbés Lysens de Berloz et Herman de Celles sans oublier ces jeunes Flamands de Heers, de Marline, de Roclangé qui, unis aux Wallons pour une même cause, formaient un formidable groupe solidaire et tellement éloigné alors des problèmes communautaires actuels.

Mais à tous ces hommes déterminés, il fallait un chef et un commandant tout aussi déterminé car les unités commencèrent à se constituer. Cet homme s'appelait Reyntens «Georges» car tous les maquisards préservaient leur anonymat. Il était grand et mince et son front haut, révélait une intelligence remarquable. Ses yeux noirs et vifs intimaient le respect et l'obéissance. Ainsi se présenta aux yeux de ses hommes «Georges», ancien commandant de la compagnie motocycliste des chasseurs

Ardençais et abbé de son état. L'AS était constituée en «zones» ensuite en «secteurs» puis en «refuges» et finalement en «compagnies»; celle d'Otarie comptait environ 450 effectifs. Au final, le mouvement devenait aussi hiérarchisé que militaire. Munis d'un brassard tricolore, ils endossèrent des uniformes (salopettes), fabriqués en toile de jute par des femmes entièrement dévouées à leur cause. Ce qui fit dire par la suite à un officier américain que si les uniformes n'étaient pas jolis, ils furent cependant portés avec honneur et bravoure. Leurs missions au début se limitaient à étudier le terrain afin d'en connaître les moindres détails pour les futures opérations de sabotage et de parachutage ainsi que trouver les caches les mieux appropriées pour dissimuler les armes qu'ils recevaient, devait me confier Raymond Bataille.

Raymond Bataille m'a fait l'honneur de me recevoir chez lui pour me parler de ce mouvement dont il était un membre actif. Son témoignage ici rapporté est d'autant plus précieux, qu'il est le dernier survivant d'«Otarie» il fut à la fois l'infirmier et l'agent de liaison. Le Sénateur Raymond Bataille est né en 1917 et ses 94 printemps ne l'empêchent nullement d'avoir la démarche et l'esprit aussi vif qu'un jeune homme. Son statut de vétérinaire lui permettait de voyager de jour comme de nuit juché sur sa moto «Gillet». Il en profita pour transmettre des informations au groupe. Il les recevait directement de «Prosper» (Armand Jamouille), participait à de nombreuses missions qui lui étaient

confiées. Pour la petite anecdote, le futur vétérinaire faisait partie de la résistance dans la région de Tournai et plus précisément dans le village de Celles. Ironie du sort, il quitte son village suite à une dénonciation, atterrit à Celles en Hesbaye. Rejoint ainsi «Otarie». Son pseudonyme était «Baptiste». Une autre anecdote, qui aurait pu avoir des conséquences tragiques, se déroula à Les Waleffes. Alors qu'il se tenait caché dans la ferme «Beguin» (actuellement ferme Laruelle) transformée en PC*, en compagnie de nombreux partisans, une colonne allemande passa devant la ferme et

le château. Pris de panique et afin de dissuader les soldats de revenir et de visiter les lieux, il décida en concertation avec le docteur Sohet de Borlez de peindre sur la porte «SCHURFT» ce qui signifiait «Epidémie de gale». Cela dut décourager les Allemands car ils ne revinrent pas pour vérifier.

Le groupe «Otarie» aidé par les groupes «Marsouin et Narval», passèrent à l'action en juin 44 avec toute une série de sabotages et d'attentats spectaculaires. Le combat connut son apogée en septembre 44 quand enfin sonna l'hallali pour l'armée allemande qui chassée de toutes parts dut s'enfuir dans le désordre. C'est seulement alors que tous ces soldats de l'armée secrète de l'ombre qui ayant si souvent frôlé la mort et perdu tant de camarades sacrifiés sur l'autel de la patrie, abandonnèrent leurs armes et rentrèrent finalement dans leurs familles et foyers dans une Hesbaye enfin libérée de l'envahisseur.

En hommage à tous ceux qui ont perdu la vie au cours de ces combats ou qui ont sacrifié leurs plus belles années pour lutter pour leur patrie. Un monument situé sur la route d'Omalle a été érigé afin que le passant se souvienne et ait une pensée pour tous ces patriotes valeureux de notre chère Belgique.

Franco Slaviero

* PC = poste de commandement



Promenade dominicale

C'était un magnifique dimanche de septembre, au début de l'automne, alors qu'on n'imaginait plus pouvoir jouir d'un soleil estival que j'ai eu la chance de prendre part à une splendide promenade en calèche.

Vous avez peut-être déjà croisé dans nos campagnes un attelage tiré par deux chevaux bais, Monsieur Yves Herck aux commandes. Quand le temps capricieux de notre contrée s'y prête, Yves Herck sort sa voiture – entendez voiture tirée par des chevaux – accueillant des passagers d'une après-midi. Le rituel de préparation est immuable, les chevaux et le maître d'un calme olympien. Une fois tout le monde en place, c'est le départ.



Le doux retentissement des sabots sur l'asphalte berce les occupants – surtout Nutsy la chienne qui s'est empressée de se coucher sous la banquette arrière – qui peuvent à loisir contempler nos belles campagnes. Le soleil est radieux, les automobilistes, pour la plupart, courtois, les enfants sont enchantés de croiser un pareil équipage et tout le monde respire la sérénité et la bonne humeur. Quelle belle coupure dans notre quotidien au rythme trop souvent endiablé. Quelle force tranquille que celle de notre conducteur qui guide son attelage avec assurance et confiance. Confiance en soi et en ses chevaux, confiance souvent perdue ou inexistante pour la plupart des gens de nos jours. D'ailleurs, les chevaux sont imperturbables quand nous passons à proximité d'une prairie où moutons, génisses ou chevaux marquent leur contentement de voir passer un convoi inhabituel en courant vers nous.

L'escapade permet de contempler une nature où doivent cohabiter agriculteurs et promeneurs ; les efforts du remembrement allant dans un sens où les uns et les autres sont prêts à partager les chemins creux et à faire des compromis. Sur notre route, nous avons d'ailleurs croisé de nombreux marcheurs et cyclistes, quelques agriculteurs. L'heure du tout à la voiture semble légèrement et heureusement dépassée. La campagne hesbignonne offre encore quelques trop rares chemins de terre qui sont comme un cocon, feutrés, accueillants, doux à l'œil, doux à l'oreille, doux à la vue, doux au toucher pour les chevaux, les marcheurs et les cyclistes.

Monsieur Herck n'est pas avare de commentaires sur les lieux où l'on passe et n'hésite pas à mentionner tel toponyme ou telle anecdote. Instructive et relaxante, la promenade s'achève lorsque retentissent les hennissements de Fistou, qui est resté au pré, un peu jaloux de ses deux congénères. Tout le monde descendu, on détèle ensemble, nettoie les cuirs et enfin, on reconduit les chevaux au pré, les récompensant d'une carotte bien méritée.

Merci pour cette splendide promenade qui vide l'esprit des soucis du quotidien et emplit le corps entier de bien être et de sérénité. Nous revoilà gonflés à bloc pour commencer une semaine endiablée.

Delphine Lallemand

D'une main à l'Autre

Il paraît qu'en Belgique pour le moment, il fait humide et frais. Nous ici par contre, dans notre région d'adoption, nous avons chaud et même très chaud! La chaleur frôle par moments les 39° et nous avons sans doute perdu l'habitude pendant notre séjour en Belgique car par moments, je supporte difficilement cette température élevée mais bon, on s'y fera sans doute!

Après avoir repris contact avec les amis, nous avons le samedi 8 octobre rencontré les enfants parrainés et leurs parents. Pour certains d'entre eux, l'année scolaire a débuté par des grèves de la part des enseignants qui demandent soit à être augmentés, soit à être seulement payés. C'est le cas de notre second instituteur qui n'a pas encore vu un franc de son salaire pour son travail de l'an passé! (Pour rappel, nous avons après accord avec l'inspection scolaire, accepté de prendre en charge le salaire de l'enseignante principale et eux se chargeaient du salaire du second enseignant). Quand on vous disait que rien n'est facile ici. Et ce n'est pas la diminution des touristes qui va arranger les choses car l'économie locale entière s'en ressent.



Un point positif cependant, les récoltes s'annoncent bien, il faudrait encore un peu de pluie mais dans l'ensemble, les cultures évoluent bien. Par contre, les réserves d'eau sont insuffisantes car il n'y a pas eu de grosses pluies cette année. Celles-ci ont été suffisantes pour les cultures mais pas pour les réserves! Nous ne sommes pas encore allés à Koundougoulougourougoumo voir le puits mais les échos que nous avons sont positifs et l'eau est présente en abondance.

Jeudi passé, nous avons assisté à la distribution de matériel scolaire à des élèves démunis. Une nouvelle association avec à sa tête Anda Napo, un jeune président motivé a remis à une trentaine d'élèves des fournitures scolaires leur permettant de travailler au mieux. J'avais lors du voyage précédent aidé Anda à monter son projet et dans la mesure de nos moyens, nous allons continuer à le soutenir. Des photos étaient prévues mais un méchant virus s'est manifesté et pour l'instant, les photos sont en quarantaine.

Bien le bonjour de Bandiagara et recevez par ce message un peu de chaleur!

Plus de nouvelles sur www.dunemainalautre.net

Marie Rose

La petite école de Viemme

L'automne est à notre porte. Nous avons profité de ce redoux en début de saison pour nous promener à Viemme et récolter des trésors d'automne.



Les 3 grands objectifs de cette année sont les expériences, l'éducation à la santé et le développement du langage oral.

Voici ce que nous avons déjà exploité :

Les petits bouts ont déjà fait des découvertes sur les ombres. Maintenant, ils expérimentent une multitude d'objets (manche à air, plumes, moulinet,...) pour percevoir l'air, le vent.

Notre corps est une machine merveilleuse qui se développe et que nous devons bien connaître et entretenir. Sur cette photo, Charlotte, Romain et Manon sont en recherche pour remplir la pyramide alimentaire et comprendre l'importance de ce qu'ils mangent. Cette année, nous avons également comme projet pour nos collations de manger plus de fruits et de boire moins de boissons sucrées. Tout un programme.

A bientôt pour d'autres nouvelles des petits bouts.

Edith, Valentine et notre nouvelle puéricultrice Isabelle.

Nouvelles des Scouts



Les mois de septembre octobre sont toujours riches en bouleversements pour l'unité scout de Faimés. Cette année, peut-être y en a-t-il eu davantage que les années antérieures.

D'abord, les animés se sont réunis pour le traditionnel week-end de passages le premier week-end d'octobre. Pour la seconde année consécutive, ils se sont installés à Huccorgne, dans une magnifique ferme. La soirée de vendredi a été consacrée aux adieux des sections pour les aînés et à la remise de petits souvenirs. Le samedi matin, après une belle promenade sous un soleil radieux, le passage d'une section à l'autre, appelé *montée* dans le jargon scout, s'est déroulé

avec beaucoup d'émotions. Ce n'est pas facile de grandir! Le thème de ces trois journées était *Pirates des Caraïbes*.

Autant dire qu'animateurs et animés s'en sont donnés à cœur joie le samedi après-midi! La chasse au trésor a rapporté gros : un succulent goûter. La journée s'est clôturée par une soirée musicale très fun.

Lors de ce week-end, Anne-Michèle Marchal, animatrice d'Unité pendant 5 ans, a dit au revoir aux animés. En effet, après plusieurs années où elle a donné du Temps, du Talent et du Cœur, elle a décidé de passer la main. Merci Anne-Michèle, Spitz pour les intimes, pour tout ce que tu as apporté à l'Unité. Les nouveaux animateurs d'Unité seront officiellement présentés lors du Temps d'Unité au mois de février.

La semaine suivante, les louveteaux ont déménagé dans l'ancien local des jeunes de Borlez. Les animateurs d'Unité ont inauguré le lieu en organisant la réunion de rentrée pour tous les parents. Autour du verre de l'amitié chacun a pu faire connaissance avec les nouveaux staffs de sections.



Delphine Lallemand

Appel à bénévolat...

Animer un atelier intergénérationnel : enfants, adultes, séniors... de tous milieux...

Depuis l'année dernière, je refuse l'inscription de plusieurs participants.

Quel est l'objectif?

Rassembler les adhérents autour d'activités favorisant **les contacts sociaux et des techniques de céramique.**

Celui ou celle qui souhaite pratiquer, avec un esprit social, dans un atelier de céramique peut offrir ses services à l'asbl «L'Étable» rue de la Centenaire, 23 à Celles GSM 0494 17 36 67 ou www.letable.be.

UNE HAIE MELLIFERE



A

l'heure où l'on parle bio-diversité, où le ministre Lutgen lance son plan «Maya» et encourage les communes à fournir un effort pour aider les insectes pollinisateurs, je me permets de résumer un article paru dans la revue «Abeilles & Cie» de sept.-oct. 2010. Il est signé Marc Eylenbosch.

Deux types de haie vive s'offrent à nous, taillée ou libre. La haie taillée, haute de 1 à 2 m, régulièrement entretenue, empêche beaucoup de plantes de fleurir. Ce qui limite le choix des variétés. Néanmoins, en adoptant une distance de plantation de 30 à 50 cm, nous pourrions opter pour des arbustes tels le cornouiller mâle (*Cornus mas*), le pyracantha et l'épine vinette commune (*Berberis vulgaris*).

Une clôture métallique en treillis permet une alternative, sur laquelle peuvent grimper la clématite des haies (*Clematis vitalba*), le chèvrefeuille (*Lonicera periclymenum*) ou l'hydrangea grimpant (*Hydrangea petiolaris*). Ce dernier, recommandé pour l'ombre, attire les abeilles malgré tout.

La haie libre, haute de 2 à 4 m permet un choix plus large. Mieux vaut éviter les haies monospécifiques, fragiles car plus sensibles aux maladies, et préférer mélanger les espèces de façon aléatoire pour obtenir un effet naturel. Au début, nous veillerons à tailler les variétés les plus vigoureuses pour égaliser le développement. Idéalement, nous planterons sur deux rangs, avec 1 m entre les plants et 1 m entre les rangs. Cela assure une surface de floraison de 5 m² pour 1 m² d'occupation au sol. Parmi les espèces indigènes recommandées, nous trouvons :

- Le cornouiller mâle (*Cornus mas*) floraison en février-mars;
- Le prunellier (*Prunus spinosa*) floraison en avril;
- L'argousier (*Hippophae rhamnoides*) floraison en avril-mai;

- Le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) floraison en mai-juin;
- La viorne obier (*Viburnum opulus*) floraison en mai-juin;
- Le rosier rouillé (*Rosa rubiginosa*) floraison en juin-juillet;
- Le troène commun (*Ligustrum vulgare*) floraison en juin-juillet;
- La bourdaine (*Rhamnus frangula*) floraison de juin à septembre.

Les *symphorines*, qui fleurissent de juillet à septembre, conviennent parfaitement pour garnir le bas de la haie. Nous pouvons aussi y insérer le chèvrefeuille et la clématite déjà cités, de même la gesse sauvage (*Lathyrus sylvestris*) et la bryone dioïque (*Bryonia dioica*) qui fleurissent de juin à août.

Et pour les grandes propriétés? Pourquoi pas recourir à une haie brise-vent, de 4 à 10 m de haut, voire plus, en plantant tous les 2 m dans la ligne, avec un 2^{ème} rang en alternance séparé du premier de 1 m. La surface de floraison ainsi obtenue, atteint 11 m² pour 1 m² d'occupation au sol. Les variétés déjà citées peuvent composer l'étage inférieur. Pour l'étage supérieur, nous retiendrons l'aulne glutineux (floraison II-III), le saule marsault (fl. III-IV), le robinier (fl. VI), l'érable champêtre (fl. IV-V), l'aubépine (fl. V-Vi), le cerisier à grappes (fl. V-VI), le robinier faux-acacias (fl. VI), le tilleul à petites feuilles (fl. VI-VII), le châtaigner (fl. VI-VII).

Nous pouvons y ajouter les plantes grimpantes reprises ci-avant, ainsi que le lierre et divers rosiers lianes, généralement aux petites fleurs blanches parfumées (*) à très parfumées (**) comme *Rosa filipes* (** larges corymbes, 4 ou 5 m), *Rosa helenae* (** 3 à 4 m), *Rosa longicuspis* (**énormes corymbes, 5 à 6 m), *Rosa rubus* (*grandes grappes, 5 m), *Rosa filipes kiftgate* (* en gros bouquets, 7 à 8 m), *Seagull* (précoce, vigoureux, énormes corymbes, 4 à 5 m), *Toby Tristam* (tardif, grandes grappes, 8 m) et *Wedding Day* (** vigoureux et sain, gros bouquets, 7 à 8 m).

Robert Coune

Etoile de Faimés (3^è et 4^è provinciale) - Saison : 2011 - 2012 - Novembre

6 novembre	Faimés	-	Pontisse	Faimés B	-	Warnant B
13 novembre	Pierreuse	-	Faimés	Othée B	-	Faimés B
20 novembre	Faimés	-	Geer	Faimés B	-	Clavinoise B
27 novembre	Mons	-	Faimés	Marchin B	-	Faimés B